

Les Sorcières

d'après *Sacrées Sorcières* de **Roald Dahl**

Adaptation **David Wood**

Mise en scène **Sylvain Maurice**

Communiqué

L'écrivain britannique Roald Dahl emmène ses lecteurs dans les délires de son imagination, avec des contes fantastiques bien connus des enfants et des plus grands, comme *Charlie et la Chocolaterie* ou *James et la grosse Pêche*. Sylvain Maurice a choisi de mettre en scène l'univers des *Sacrées Sorcières*, dans une adaptation du roman signée David Wood.

Boy, un jeune garçon, vit avec sa grand-mère norvégienne. Celle-ci, grande fumeuse de cigare et conteuse d'histoires fantastiques, est aussi spécialiste des sorcières. Oubliez les balais et les chapeaux pointus ! Une vraie sorcière ressemble d'abord à Madame tout-le-monde. En fait, elle est d'une autre espèce. Chauve comme un œuf sous sa perruque, elle n'a pas d'orteils, et crache bleu myrtille... Boy et sa grand-mère, partis s'installer à l'hôtel Le Magnifique de Bornemouth en Angleterre, croisent quelques-unes de ces affreuses créatures. Dresseur de souris à ses heures, Boy sera lui-même transformé pour toujours en souriceau, mais, réussit, avec l'aide de sa grand- mère, à déjouer le complot des répugnantes sorcières ...

Trois acteurs- manipulateurs, accompagnés de deux musiciens, racontent cette histoire, à la fois inquiétante et drôle, avec des marionnettes, des ombres chinoises et des dessins animés.

Avec

Nadine Berland

Laure Bonnet

Cyril Bourgois

Dayan Korolic et **Laurent Grais** (musiciens)

Adaptation française Sylvain Maurice et Laure Bonnet / **Assistante à la mise en scène** Aurélie Hubeau / **Scénographie et marionnettes** Damien Caille- Perret assisté d'Antonin Bouvret /

Costumes Damien Caille-Perret / **Lumière** Philippe Lacombe / **Composition musicale** Laurent Grais et Dayan Korolic

Spectacle créé au Nouveau Théâtre CDN de Besançon **Coproduction** Théâtre de l'Espace - Scène nationale de Besançon **Avec le soutien** de la Direction éducation de la ville de Besançon

Durée du spectacle 1 heure environ

Qui n'a jamais rêvé, ne serait-ce qu'une fois, de ne jamais grandir ?

Je suis un grand lecteur de « littérature jeunesse », notamment pour mes enfants. C'est ainsi que j'ai découvert Roald Dahl. Tardivement d'ailleurs : l'image d'auteur à succès l'avait, par préjugés, éloigné de moi. J'avoue avoir été charmé dès les premières lectures : son imaginaire est d'une rare sensibilité. Son œuvre est marquée par un humour ravageur, très britannique, qui lui permet d'aborder des thèmes sérieux, parfois dramatiques. Le monde des adultes, notamment, est souvent regardé avec causticité et cruauté. L'enfance : il y a la version tragique, mentale, où la folie préside aux actes, comme avec *Le Marchand de Sable*, spectacle volontairement abstrait et symbolique. Et il y a la version ludique, joyeuse : *Les Sorcières*, un spectacle volontairement concret et figuratif. Le merveilleux et le fantastique sont chez Dahl des éléments de la vie quotidienne. Si Nathanaël, chez Hoffmann, est bel et bien un « aliéné », Boy, le jeune héros de Dahl, est un être libre. Une liberté paradoxale, puisque le garçon se voit transformé en souris : c'est dans ce nouvel état que se déroulera sa vie... Un destin étrange, inquiétant, déroutant. Mais qui n'a jamais rêvé, ne serait-ce qu'une fois, de ne jamais grandir ?

Sylvain Maurice

Entretien avec Damien Caille-Perret, scénographe (extrait)

Comment avez-vous travaillé avec Sylvain Maurice ?

On a d'abord fait l'inventaire de tous les personnages nécessaires pour raconter l'histoire. On en a éliminé beaucoup. Au départ, il y avait une quarantaine de marionnettes. C'était vraiment trop. J'ai très vite fait des dessins et fantasmé sur un type de castelet. Sylvain m'a réorienté vers quelque chose de plus léger, plus transparent. On a travaillé sous la forme d'un *story board* très précis, de manière quasi cinématographique. J'en avais besoin pour savoir quelles marionnettes construire, comment, dans quel état d'esprit. Parce qu'une marionnette est construite en fonction de son utilisation. Très vite, on s'est rendu compte qu'il fallait des marionnettes sur table. Comme le spectacle sera joué dans des salles assez importantes, il fallait que les marionnettes soient assez grandes, qu'elles aient un aspect graphique, qu'elles aient chacune leur identité volumétrique, pour qu'on puisse les reconnaître même de loin. Beaucoup de marionnettes ont leur double en plus petit, elles doivent être immédiatement repérables. Il a été assez difficile, aussi, de s'abstraire de l'univers de Quentin Blake qui a illustré toutes les histoires de Roald Dahl. Le déclencheur a été la Suprême Sorcière. Si on respecte ce qui est dit, elle est monstrueuse certes, mais pas autant que ce que j'ai fait. J'ai tout de suite eu envie de travailler sur des squelettes, des ossements. Au départ, j'ai essayé avec des crânes de lapin et puis j'ai trouvé un squelette de chien à la campagne, et c'est devenu la marionnette. Comme ça, il y a une vraie monstruosité, la mâchoire claque vraiment, c'est réellement impressionnant. Il fallait qu'on trouve notre langage, et cette idée a libéré tout l'univers, même si les autres marionnettes n'ont pas le même traitement. Certaines scènes sont représentées par des dessins animés... Certaines séquences étaient impossibles à réaliser en marionnettes, notamment les scènes de transformation. On aurait été très vite limité par la matière, ça aurait été laborieux. Le dessin animé apporte une forme de distance, il est à la fois pratique et poétique. Il y aura donc des dessins animés plus des ombres chinoises, plus des films en surimpression, pour obtenir quelque chose d'assez expressionniste. Et il y aura un gros travail de bande son.

C'est toi qui réalises ces dessins animés.

Je fais tout image par image. Pour le premier dessin animé, j'avais commencé dessin après dessin, au fusain, retravaillé à la gomme, pour que chaque dessin garde la trace du précédent. Mais très vite l'ordinateur s'est imposé pour pouvoir revenir en arrière, parce que quand on se rend compte qu'un mouvement est trop rapide, il faut pouvoir ajouter un dessin intermédiaire. Je vais utiliser un logiciel de morphing pour la transformation finale : on part d'une image A pour aller vers une image B et l'ordinateur calcule toutes les images intermédiaires. Ça va permettre de gagner beaucoup de temps et de donner de la fluidité, de rendre la transformation plus concrète. Et puis, surtout, c'est un travail de fou, je n'ai pas une équipe de studio de dessin animé.

Propos recueillis par **Yann Richard**

Les Sorcières (acte I, scène 3)

Narrateur : Le lendemain, espérant me faire oublier notre grande peine, Grand- mère s'est mise à me raconter des histoires.

Grand-mère (*Elle s'allume un cigare*) : Quand j'étais petite, nous avions l'habitude de partir en bateau et d'agiter les bras vers les pêcheurs de crevettes qui rentraient. Il arrivait qu'ils s'arrêtent et nous en donnent une pleine poignée juste cuite et encore chaude. On les décortiquait et on les gobait. La tête était la meilleure part.

Boy : La tête ?

Grand-mère : Tu la coinces entre tes dents et tu inspires tout ce qu'il y a dedans. (*Elle lui montre avec délectation*) C'est merveilleux.

Boy : Beurk, c'est horrible !

Grand-mère : Les choses horribles peuvent être excitantes, mon garçon. Par exemple... les sorcières.

Boy : Les sorcières ? Qui font des tours de balai avec de stupides chapeaux noirs. Ce n'est pas très excitant.

Grand-mère : Non. Celles-là sont dans les contes. Sans intérêt. Je te parle des vraies sorcières.

Boy : Mais, Grand-mère, les sorcières n'existent pas.

Grand-mère : Les vraies sorcières détestent les enfants. Elles trouvent autant de plaisir à écrabouiller un enfant qu'on trouve de plaisir à manger une assiette de fraises à la crème. Elle choisit sa victime, la traque doucement. Elle s'approche de plus en plus près et pouf, elle s'abat sur elle. Il y a une gerbe d'étincelles. Des flammes jaillissent. Les rats hurlent, la peau se ratatine. Puis l'enfant disparaît. Ecrabouillé.

Boy : Ce n'est pas la vérité vraie, tu me racontes des histoires, hein ?

Grand-mère : Mon chéri, tu ne vas pas rester longtemps dans ce monde si tu ne sais pas reconnaître les sorcières. Car elles vivent avec nous, tout autour de nous, s'habillent de façon ordinaire et ressemblent vraiment à des personnes normales.

Boy : Tu essaies de me faire peur !

Grand-mère : J'essaie seulement d'être sûre qu'il ne t'arrivera rien de tel. Je t'aime, et je veux que tu restes avec moi.

Boy : Mais, si les sorcières ressemblent à des personnes normales, Grand- mère, comment est-ce que je peux les distinguer ?

Narrateur : (*Désignant le cigare*) : La cendre tombait sur sa robe. J'espérais qu'elle n'allait pas prendre feu avant de m'avoir fait ses révélations.

Grand-mère : Si les sorcières ressemblaient à des sorcières, on pourrait toutes les rassembler et les mettre dans un hachoir à viande. Mais il y a des indices. D'abord, elles portent des gants.

Boy : Pas toujours. Pas l'été, quand il fait très chaud.

Grand-mère : Même en été. Elles doivent porter des gants. Parce qu'une sorcière n'a pas d'ongles. Elles ont des griffes comme les chats.

Boy : Oh !

Grand-mère : Deuxième chose à retenir : elles portent une perruque. Une vraie sorcière est toujours chauve. Comme un œuf. Ne me demande pas pourquoi !

Boy : Affreux !

Grand-mère : Répugnant ! Et la perruque lui provoque de terribles irritations à la tête. La « démangeaison perruquière », ça s'appelle. Et ça ne gratte pas à moitié !

Boy : Et quoi d'autre ?

Grand-mère : Surveille les trous de nez. Les sorcières ont les trous de nez légèrement plus grands que les gens ordinaires. Pour renifler les vagues de puanteur des enfants.

Boy : Elle ne pourrait pas me sentir, je viens de prendre un bain !

Grand-mère : Pour moi tu sens les framboises à la chantilly. Mais un enfant propre sent horriblement mauvais pour une sorcière. Elles trouveraient que tu sens la crotte de chien fraîche.

Boy : La crotte de chien ? C'est incroyable. Je ne prendrai plus jamais de bain ! **Grand-mère** : N'en prends pas trop souvent. Pour un enfant raisonnable, une fois par mois, c'est bien assez. Ensuite, observe ses jambes.

Boy : Qu'est-ce qu'elles ont de spécial ?

Grand-mère : Elles n'ont pas d'orteils.

Boy : Pas d'orteils ! Mais qu'est-ce qu'elles ont à la place ?

Grand-mère : Rien. Elles ont des pieds au bout carré. Sans orteils. Il y a un détail, un dernier détail, un crachat de sorcière est bleu. Bleu myrtille. Voilà, c'est tout ce que je peux te donner comme renseignements sur les sorcières. Cela t'aidera un peu.

Roald Dahl

Né en 1916 au pays de Galles, de parents norvégiens, Roald Dahl est le troisième d'une famille de six enfants. Après la mort de sa sœur aînée puis celle, un mois plus tard, de son père victime d'une pneumonie, sa famille s'installe en Angleterre où il grandira. Cet épisode douloureux marquera beaucoup son œuvre, souvent peuplée d'orphelins et d'enfants en mal d'amour. Au terme de ses études, en 1932, Roald Dahl part travailler pour la compagnie Shell en Afrique, puis il s'engage comme pilote, dans la Royal Air Force durant la seconde guerre mondiale. Victime d'un terrible accident dans le désert de Libye, dont il réchappe par miracle, il devient ensuite pilote à l'escadrille 80.

Peu de temps après, en 1941, il rencontre l'auteur américain CS Foster (auteur des *Histoires du capitaine Horacia Hornblower*) alors journaliste, qui lui demande de lui raconter son histoire. Roald Dahl préfère la rédiger lui-même et le texte est publié dans un journal américain. C'est à partir de ce moment que commence sa carrière d'auteur. Il publie d'abord plusieurs recueils de nouvelles d'humour noir destinés aux adultes. Il rédige également quelques scénarios. En 1960, à la demande de ses quatre enfants, il se tourne vers la littérature pour enfants qui le rendra célèbre. Dans sa cabane au fond du verger de pommiers où il se retire pour écrire, il invente un univers magique et drôle. Son premier roman pour enfants *James et la grosse pêche* (1961) est un succès. Il sera suivi de plusieurs autres qui deviendront presque tous des best-sellers. Certains seront même adaptés au théâtre (*Les Sorcières*, *Les deux Gredins*) ou au cinéma (*Les Sorcières*, film de Nicholas Roeg, en 1990) et plus récemment *Charlie et la chocolaterie* (film de Tim Burton en 2005). Adeptes du fantastique, Roald Dahl confronte ses héros à des personnages affreux, bêtes et méchants, dans des situations insolites. Dans un monde tour à tour peuplé de sorcières (*Sacrées sorcières*, 1983), de pygmées (*Charlie et la chocolaterie*,

1964), ou d'extraterrestres (*Charlie et le grand ascenseur de verre*, 1964), les enfants doivent souvent lutter contre le destin, la bêtise et la cruauté des adultes. Face à des situations difficiles, ils s'en sortent grâce à leur fantaisie et à leur générosité, des valeurs essentielles pour l'auteur. Roald Dahl est mort en 1990. Ses œuvres pour enfants restent comme des témoins de la fantaisie de cet auteur qui a vendu plus de onze millions d'ouvrages en Grande-Bretagne entre 1980 et 1990.

REPERES BIOGRAPHIQUES

Sylvain Maurice, metteur en scène

Ancien élève de l'École de Chaillot, Sylvain Maurice a été assistant d'Agathe Alexis, de Philippe Adrien et de Jean-Pierre Vincent. Passionné par le répertoire de langue allemande, il a mis en scène depuis 1992, avec l'Ultime & Co : *La Foi, l'amour, l'espérance* et *Un fils de notre temps* d'Odön von Horváth,

De l'aube à minuit de Georg Kaiser, *Le Précepteur* de Jakob Lenz, *Berlin, fin du monde* de Lothar Trolle et *Makarov et Petersen sont morts*, cabaret d'après les écrits de Daniil Harms. En 1999, il met en scène *Thyeste* de Sénèque, puis en

2001 *Macbeth* de Shakespeare, créé au Festival d'Avignon. Il revient ensuite à des formes plus légères, avec *Plume* et *Ma chambre*, deux spectacles autour de textes de Henri Michaux, une adaptation de *L'Adversaire* d'Emmanuel Carrère et un spectacle tout public, *Les Aventures de Peer Gynt* d'après Henrik Ibsen. Ces quatre spectacles ont été présentés en mai 2003 au Théâtre de la Commune, CDN d'Aubervilliers. Depuis janvier 2003, il dirige le Nouveau Théâtre Centre Dramatique National de Besançon et de Franche-Comté. Il y a créé *Œdipe* de Sénèque, avec une comédienne et deux batteurs, *L'Apprentissage* de Jean-Luc Lagarce et *Don Juan* revient de guerre d'Odön von Horváth. En 2005, il monte *Un mot pour un autre*, un spectacle tout public construit autour de pièces courtes de Jean Tardieu.

Damien Caille-Perret, scénographe

À la sortie de l'École du Théâtre National de Strasbourg, Damien Caille-Perret est assistant à la mise en scène de Jacques Nichet. Scénographe, accessoiriste, costumier, marionnettiste, il travaille notamment avec Edith Scob, Dominique Valadié, et Olivier Werner. Avec Sylvain Maurice, il crée les marionnettes et la scénographie des *Aventures de Peer Gynt* et la scénographie et les costumes d'*OEdipe*. Il est artiste associé au Nouveau Théâtre de Besançon. Il a déjà travaillé avec Yves Beaunesne, pour *La Fausse Suivante*, *La Princesse Maleine*, *Edgard et sa bonne* et *Le dossier de Rosafo*, *Oncle Vania* et *Conversation chez les Stein sur Monsieur de Goethe absent*, ainsi que pour *Ubu-Roi* avec les élèves de la Comédie de Saint-Étienne.

Extrait de presse

Figaro Scope, 18 au 24 avril 2007

Sylvain Maurice, metteur en scène, signe une création d'envergure, rare dans le domaine du jeune public. Pas moins d'une quarantaine de marionnettes de tailles et de natures différentes, manipulées par trois comédiens, traduisent respectueusement la fantaisie et le mystère du roman de Roald Dahl. L'histoire reste ouverte, une sorcière meurt, une autre la remplace, tout reste à accomplir, au travail !

Dominique Duthuit